Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 16 (1878)
Heft: 40 [i.e. 41]

Artikel: Lui
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-184866

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

la carbatiére que risâi atant què leu, lâo baillâ onco à tsacon onna pîce dè 5 batz.

Mélomanes ou Mélophobes.

J'ai beaucoup songé, dit M. Stradina dans l'*Art musical*, à l'effet que paraît produire la musique sur certains animaux; j'ai fait à ce sujet de nombreuses remarques, et j'en suis arrivé à la conviction que les animaux, même certains insectes, éprouvent une sensation très forte quand ils entendent la musique.

Je ne dis rien des oiseaux, car je crois que ceux-là sont complétement insignifiants. Ce qu'on appelle leur chant n'est qu'un bruit, et l'audition mélodique, si elle paraît intéresser quelques individus de l'espèce, ne leur inspire probablement qu'une sotte curiosité. Je ne crois pas qu'ils éprouvent une satisfaction réelle; encore moins une émotion.

Chez le cheval, la perception révèle un sens plus élevé, plus humain déjà. Il y a effet nerveux, plaisir chez le cheval de guerre qui entend résonner le clairon.

Le chien paraît généralement indifférent à la musique, et quand elle lui produit quelque effet, c'est sans doute une sensation bien pénible, cruelle même, car alors l'animal hurle, se roule à terre et finirait par tomber en catalepsie, pour peu que la musique continuât. J'ai vu maintes preuves de ce que j'avance. Le piano surtout a le don d'exaspérer la gent canine. Le chien est mélophobe.

Le chat supporte volontiers la musique, pourvu qu'elle ne soit pas trop bruyante. L'instrument qui paraît le gêner le moins est justement le piano. Il ronronne sans crainte et s'endort même à côté du terrible instrument.

Mais le chat, qui est l'un des animaux les plus curieux à étudier, m'a fourni plusieurs observations. Le chat, type de l'égoïsme, du positivisme et de l'intelligence, aime fort bien dans la musique ce qui lui rappelle une bonne chasse ou un bon repas. Jouez du violon dans le haut extrême de la chanterelle, un chat se hérisse et regarde partout: il lui semble que ce bruit pourrait bien annoncer deux souris s'ébattant dans l'ombre. Soufflez dans une petite flûte, vous verrez le chat faire le gentil et lever son museau, comme lorsque, au pied d'un arbre, il regarde amoureusement les oisillons qui gazouillent dans les branches. Ce que le chat déteste, par exemple, ce sont les instruments de cuivre, les plus graves surtout. Il n'aime pas les notes basses: si vous voulez faire fuir tous les chats d'un quartier, faites retentir les notes graves d'un basson.

Le coq, toujours vaniteux, s'arrêtera, lèvera le bec, et se montrera prêt à lutter, fût-ce contre un ophicléide.

J'ai cru longtemps avoir trouvé un chat complétement mélomane. C'était dans une ville du Nord; chaque soir, un beau chat jaune venait, à la même heure, se placer à la droite de mon pupitre, et semblait écouter voluptueusement l'orchestre. Mon erreur dura huit jours, et un véritable scandale m'ouvrit les yeux sur le prétendu mélomane.

Ce que le chat venait écouter, c'était le grignotement d'un rat qui tâchait de parvenir jusqu'à une petite niche où je mettais mes cordes à violon.

Un soir, le rat a l'imprudence de se montrer. Maître chat saute dessus, le rat se sauve sur la scène, toujours poursuivi par son ennemi. Comme nous étions en plein spectacle et que tous les choristes étaient en scène l'effet fut complet.

Ce dont je suis bien sûr, par exemple, c'est d'avoir joui pendant près d'un an de la société d'une araignée mélomane. Chaque fois que j'étais au piano, l'insecte venait se poser discrètement à l'extrémité du couvercle, puis ne bougeait plus tant que le clavier résonnait.

Je quittai la ville et naturellement ne revis plus l'araignée. Mais le fait est resté dans ma mémoire et j'ai plaisir à le raconter, car c'est pour moi une preuve irréfutable de la sensitivité musicale jusqu'au degré le plus inférieur du règne animal.

LUI

Est-il brun ? je l'ignore, ou châtain ? que m'importe !
Est-ce un œil noir ou bleu qu'il tient sur moi levé ?
Je ne sais ; mais mon cœur bat d'une étrange sorte
Quand son pas vif résonne en frappant le pavé.

S'il passe inattentif sans heurter à ma porte
Je souffre!... En mon sommeil à lui j'avais rêvé.
S'il entre!... à sa rencontre un élan me transporte ;
Jamais il ne me semble assez vite arrivé!

Il verse la lumière et l'ombre sur ma voie,
Il dispense à mes jours la tristesse ou la joie
Au drame de ma vie infatigable acteur.

Ah! lorsqu'il tient mon âme à sa voix suspendue,
Qu'il voit trembler ma main vers la sienne tendue
Croyez-vous qu'il s'émeuve? Eh! non. C'est le *Facteur*.

(*La vie littéraire.*) P.

Il y a une trentaine d'années, un cafetier fort à la mode et très intéressé, se plaignant sans cesse de n'avoir jamais assez de monnaie pour rendre à ses pratiques, avait imaginé de faire fabriquer, par un ferblantier de ses amis, des pièces de crédit en batz, demi-batz et kreutzer. Elles portaient son chiffre et quand on lui donnait un billet de banque en paiement, il rendait l'excédant avec ses pièces, ce qui était un excellent moyen de ramener son monde. Cela réussit assez bien pendant un mois; mais, le second mois, il remarqua que sa caisse se remplissait à vue d'œil. Enfin, il vérifia ses comptes et, au lieu de 800 fr. de petite monnaie que lui avait fourni son ami, il en avait pour plus de 1,500 fr. Tout le monde venait boire et manger chez lui et payait en petites pièces de fer-blanc.

Le cafetier intenta à son ami le ferblantier, qu'il accusait d'être un faux-monnayeur, un procès dont nous ne connaissons pas l'issue.

L. Monnet.

LAUSANNE — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE ET F. REGAMEY